

Défi devra percer à Namur pour réussir sa greffe en Wallonie

Le phénomène est connu: lorsqu'une nouvelle tendance politique entend s'imprimer sur un territoire donné, ses premiers frémissements s'observent le plus souvent d'abord dans les grandes villes. Là où les mouvements de voix s'opèrent en tout premier lieu. Namur sera indéniablement la clef de voûte de Défi, le parti du Bruxellois Olivier Maingain, actuellement à la conquête du sud du pays. D'autres grandes cités urbaines wallonnes telles que Liège ou Charleroi, là où le parti amarante est parvenu à déposer non sans peine des listes électorales complètes, compteront également le soir du 14 octobre.

Mais nul doute que les yeux de l'hyperprésident seront d'abord rivés sur les résultats enregistrés par son parti dans la capitale wallonne. D'une part, parce que Namur, de par son statut de capitale, constitue un symbole fort. Lorsque l'on ambitionne d'impulser une tendance générale dans une région donnée, quoi de plus puissant sémantiquement parlant que de s'emparer en tout premier lieu d'une tranche des électeurs de sa "ville mère". D'autre part, parce que le pedigree socio-économique des électeurs namurois attire à plus d'un titre Défi, lui qui entend se positionner comme l'alternative centriste en Wallonie.

"Rogner des parts de marché au CDH"

La Ville de Namur est actuellement dirigée par une majorité CDH-MR-Écolo. "Si

l'on en croit les sondages pour la Wallonie, nous sommes en train de rogner des parts de marché au CDH", claironnait récemment dans *La Libre* le président de Défi Wallonie, Jonathan Martin. Reste que cette thèse présumée d'un jeu de vases communicants entre les voix wallonnes du CDH et de Défi est à ce jour toujours à démontrer.

Pour mémoire, le parti amarante est structurellement présent en Wallonie depuis... la fin 2009. Mais, il faut bien le dire, il a littéralement végété au cours de ses premières années d'existence. Aujourd'hui, Défi oscille entre cinq et sept pour cent des intentions de vote en Wallonie, si l'on en croit les derniers sondages. Numériquement parlant, Défi se retrouve en fait aujourd'hui au sud du pays dans une configuration similaire à celle du PTB en 2012 qui, au soir du scrutin communal, enregistrait ses cinquante premiers élus locaux. Là s'arrête la comparaison. Car, à la différence de celle du PTB, on soulignera

que l'offre politique de Défi en Wallonie est on ne peut plus... traditionnelle. Olivier Maingain le sait pertinemment bien et voit – souvent – un coup plus loin. Lors de la rentrée politique de son parti début septembre à Wavre, l'homme avait ainsi déclaré que "partout où il le pourrait, il casserait l'axe PS-MR". Mercredi, il a précisé dans un entretien à *L'Écho* qu'il privilégierait "partout où c'est possible des ententes avec Écolo et le CDH". Et le même de fustiger: "Benoît Lutgen ferait mieux de réfléchir au lieu de m'attaquer du matin au soir [...]."

Maingain en chevalier blanc

La semaine dernière, le président de Défi a fait le choix de soutenir le frère de Benoît Lutgen, Jean-Pierre, dans ses ambitions politiques à Bastogne. Mais les séquelles relationnelles entre les deux hommes datent de l'été 2017. Et le fameux "coup" de Benoît Lutgen du 19 juin visant à éjecter le PS des majorités fédérées, souvenez-vous.

Cette décision unilatérale du président du CDH avait eu pour effet de propulser Défi, son concurrent direct, sur le devant de la scène. Le Bruxellois Olivier Maingain, nouveau chevalier blanc de l'éthique en politique, était alors devenu l'une des personnalités les plus en vue, en ce compris en Wallonie.

Depuis quelques semaines, le parti amarante a ainsi choisi de miser à fond sur l'image de son président au sud du pays. Si c'est une stratégie assumée par Défi, il faut aussi souligner que celui-ci n'a pas vraiment le choix. La qualité de son personnel politique wallon, à ce stade très peu accompagné, est en effet discutable ici et là. En juillet dernier, *La Libre* avait relevé le nombre de transfuges (une quinzaine) issus d'autres partis politiques accueillis par Défi pour confectionner ses listes communales en Wallonie. "Défi, le camion-balai des frustrés et des déçus", avait ainsi qualifié Benoît Lutgen. Au total, le parti amarante a déposé 104 listes

Défi ou apparentées en Wallonie, districts provinciaux compris.

Enfin à Bruxelles, là où il est bien implanté, Défi entend non seulement conserver son assise dans ses

bastions de tête (Auderghem, Schaerbeek et Woluwe-Saint-Lambert) mais également entrer dans la majorité de la Ville de Bruxelles, reprendre Boitsfort et se déployer à l'ouest de la capitale.

Avec, toujours en point de mire, le méga scrutin de mai 2019.

Alice Dive

Le parti amarante a littéralement végété au cours de ses premières années d'existence en Wallonie.

104

listes en Wallonie

Au total, le parti amarante a déposé 104 listes Défi ou apparentées en Wallonie, districts provinciaux compris.